

BLOIS 2017

COMPTE RENDU DE
DE L'HISTOIRE DES SCIENCES À L'HISTOIRE DES SAVOIRS :
ÉVOLUTION D'UNE PRATIQUE ÉDITORIALE

ROMAIN VANEL

Jeudi 05 octobre, 15h45 à 17h15 - Salle Lavoisier, Conseil départemental

Carte blanche au Centre Alexandre-Koyré.

Intervenants :

- Emanuel Bertrand (ESPCI Paris, CAK), modérateur
- Nahema Hanafi (Université d'Angers, directrice de la revue *Histoire, médecine et santé*),
- Olivier Orain (CNRS, directeur de la *Revue d'histoire des sciences humaines*)
- Albéric Girard (responsable des collections de monographie aux Publications scientifiques du Muséum)

1. PRÉSENTATION DES INTERVENANTS

1.1. **Albéric Girard.** Albéric Girard présente d'abord le contexte des publications scientifiques du MHN. MHN est créée en 1793. Il publie ses Annales dès 1802. Puis beaucoup de périodiques ont été créés, générant ainsi une très grande généalogie éditoriale. À la fin du XXe, un audit est réalisé pour dresser un état des lieux des publications du muséum. Une décision est prise de désenclaver les éditions des laboratoires et les regrouper. Il s'agissait de donner une plus grande ampleur aux publications. Création du service des publications scientifiques (ne concernent donc pas les ouvrages grands publics, c'est un autre service). Aujourd'hui il y a huit collections de périodiques, et six collections de monographies.

1.2. **Nahema Hanafi.** La revue *Histoire, médecine et santé* est créée en 2012 à Toulouse, au sein du laboratoire Framespa. Le laboratoire disposait déjà d'un axe de recherche d'histoire du corps et d'une revue existante, plutôt adressée aux professionnels de santé. La revue est née en coopération entre historiens et médecins. Le laboratoire ne disposait que de peu de moyens pour gérer la revue. Une éditrice a été recrutée en 2017. Précédemment, la revue bénéficiait du soutien logistique des presses universitaires de Toulouse. La ligne éditoriale : valoriser l'histoire sociale et culturelle de la médecine, du corps, des représentations, des pratiques de santé. L'objectif est de toucher des historiens, des médecins, des étudiants. La revue essaie d'avoir des entrées thématiques pour intéresser le grand public. Tentative de valoriser l'histoire de la médecine car il y a un intérêt contemporain pour cette discipline. La France est un peu en retard sur ces thématiques. Une grande question de visibilité et de légitimité, car il y a une concurrence assez forte sur d'autres pratiques éditoriales d'histoire de la médecine, celle rédigée par des médecins (qui se vendent d'ailleurs bien mieux!).

1.3. **Olivier Orain.** Historien des sciences. Historien de la géographie. Il co-dirige deux revues : *Revue d'histoire des sciences humaines (RHSH)* et *Espace géographique*. La RHSH a été créée en 1999. La revue a eu une préhistoire. Il y a les mêmes tensions qu'en médecine où les médecins veulent faire l'histoire de leur propre discipline. Des usages « antiquaires » du passé persistent, comme une forme de nostalgie. Depuis la fin des années 1970, des chercheurs réfléchissent aux SH, d'un point de vue historique. Ils se sont constitués en société (SFHSH (Société Française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme)). Puis ce sont professionnalisés au fût et à mesure, notamment au contact d'historiens. Cela a débouché, beaucoup plus tard, en 1999 à la *RHSH*. Même remarque qu'en médecine. Il est beaucoup plus facile de vendre des livres sur Marc Bloch, écrits par des journalistes ou historiens, que par des historiens des SHS.

2. QUI EST LÉGITIME POUR FAIRE DE L'HISTOIRE DES SCIENCES ET DES SAVOIRS.

2.1. **Nahema Hanafi.** Il faut aller en faculté de médecine pour comprendre les enjeux. On y dispense des cours d'histoire des sciences médicales, donnés par des médecins, érudits, qui restituent leur propre vision de l'histoire des grands hommes de la médecine. En général, ils se déroulent en deux temps :

- avant Pasteur : la médecine « magique »
- après Pasteur : arrivée de la médecine rationnelle.

Il y a l'ambition de créer une sorte de mémoire collective, un patrimoine mémoriel, mobilisable pour s'insérer dans le champs social. On cherche une légitimation professionnelle. Tout ceci dans un entre soi, pour un entre soi. Mais ces discours débordent, dans le champs éditorial. Mais il existe aussi des médecins qui abordent l'histoire avec un autre regard. Ils mesurent l'importance de l'histoire de la médecine, détachée des pratiques professionnelles. Des questions gênent certains praticiens, car elles analysent les pratiques avec un autre regard.

La revue, s'intéresse à la diversité des savoirs, sans a priori. Elle étudie des pratiques de soins, en mettant en valeur les échanges, les pratiques culturelles... Elle s'interroge sur les mises en pratiques des savoirs. Tout cela se détache de l'histoire « traditionnelle ». Par exemple, la question de l'inoculation. Elle fût pratiquée bien avant sa « découverte » en Europe au XVIIIe. La revue est parfois en conflit avec des médecins qui soumettent des papiers. Dans beaucoup de cas, ils ne comprennent pas la nécessité de la démarche historique pour faire de l'histoire de la médecine.

2.2. **Olivier Orain.** Ce n'est pas en histoire des SHS qu'il y a les enjeux les plus importants. Les SHS ne sont pas les sciences les plus importantes!! Tout le monde n'a pas la même crédibilité. Dans les SHS la discipline reine est la philosophie. En France, il y a une longue tradition d'histoire des sciences vue de la philosophie. Certaines sciences humaines sont nées de la philosophie, comme la sociologie et la psychologie à la fin du XIXe siècle. L'histoire des SHS peut se comprendre comme une émanation de la philosophie ou de l'histoire (selon les disciplines).

Quelques tensions car certains philosophes tentent de « reprendre la main » sur l'histoire des SHS.

Toutes les disciplines n'ont pas le même rapport avec leur passé. Certaines construisent leur vision actuelle sur l'étude de leur passé, comme la sociologie. Parfois rapport très distant avec leur passé. Les historiens sont sans doute les pires!! Il y a en réalité, peu de réels historiens de l'histoire.

2.3. **Emanuel Bertrand.** Rapport distant encore plus vrai dans les sciences dites dures. La grande majorité n'ont que faire de leur prédécesseurs.

3. QU'EST-CE QUE LE MÉTIER D'ÉDITEUR PUBLIC

3.1. **Albéric Girard.** Le métier est le même que dans le privé. L'éditeur public a pour mission la diffusion des connaissances. Notamment ce que le privé ne peut pas économiquement assumer. Le public peut investir des périmètres économiquement non viable.

3.2. **Olivier Orain.** La *RHSH* a été publiée d'abord par PU du Septentrion pendant neuf numéros. Puis des 10 à 25, par Sciences Humaines. Puis ils ont fini par arrêter car c'était peu rentable ! Après 3 ans d'interruption, la revue a été reprise par les Publications de la Sorbonne. Cela montre la nécessité de l'édition publique.

4. LA FABRIQUE DE L'ÉDITEUR

4.1. **Albéric Girard.** Un tournant est intervenu dans les années 2000 avec l'apparition de certains logiciels comme Xpress et Indesing. Beaucoup d'opérations ont été facilitées et réalisées en interne, sans recours à des prestataires. L'éditeur perd son rôle de manager de plusieurs prestataires. Cela change le rapport sur la ligne éditoriale. Cela donne un produit bien plus proche de ce qu'un auteur attend de son éditeur et inversement. Avec l'accès aux archives en ligne facilité, le rapport au livre est différent. Il y a maintenant une possibilité d'une narration différente, notamment grâce à l'accès à une importante base iconographique.

5. SUR L'ARRIVÉ DU NUMÉRIQUE

5.1. **Nahema Hanafi.** La revue est très attachée au papier, à l'objet livre. Mais une réflexion sur la numérisation a été lancée. Tout a été mis en ligne sur *Revue.org*. Cela va permettre de toucher un autre public, outre Atlantique ou outre Manche. Cela va aussi permettre un accès plus facile aux étudiants pour travailler sur la revue.

5.2. **Olivier Orain.** A la base la *RHSH* est sur papier. Elle est publiée sur Cairn avec son apparition. Il y avait ainsi une quasi double diffusion papier numérique. Après la période Sciences Humaines, la question du tout numérique s'est posée. Mais le papier a été conservé, notamment car il y a des dossiers thématiques. La revue sera sur *Revue.org* bientôt !

5.3. **Albéric Girard.** En France le marché des monographies est faible. Pour les périodiques, le Muséum est entrain d'abandonner le papier. Il y a en même temps des revues dans les bouquets payants, et à disposition gratuitement. Et cela fonctionne. Pour les monographies, la version numérique est un produit d'appel pour les produits papiers.

INSTITUT FOURIER, 100 RUE DES MATHS, 38402 SAINT MARTIN D'HERES
E-mail address: `romain.vanel@univ-grenoble-alpes.fr`